

CULTURE

02 NOVEMBRE 2018



ADAM LOWE, UN MYSTÈRE RENAISSANCE AU XXI^E SIÈCLE

Par Cécile Thibaud
Photographe: Pierre-Yves Marzin

Dans les locaux de
Factum Arte, à Madrid,
la reproduction du
Martyre de saint
Matthieu, du Caravage.



Adam Lowe dans son bureau-salon-bibliothèque, au-dessus des ateliers de Factum Arte.

C'est un inconnu du grand public qui compte dans le monde de l'art et des musées : à la tête de sa «factory» implantée à Madrid, Adam Lowe copie et reproduit les plus grands chefs-d'œuvre pour les institutions culturelles les plus prestigieuses.

«Qu'est-ce que "Les Noces de Cana" que nous admirons aujourd'hui au Louvre ont à voir avec le tableau peint par Véronèse dans la Venise du XVI^e siècle ? Le fait qu'il s'agisse de l'œuvre originale est-il vraiment gage d'authenticité ?» Dans son bureau perché au-dessus du dédale de ses ateliers dans la périphérie de Madrid, Adam Lowe joue avec la question et la retourne dans tous les sens. Le sourcil levé, l'œil ironique et le cheveu en bataille, il tient l'un de ses sujets de prédilection. L'art et ses doubles, l'original

et les copies, le sens des œuvres et le regard du spectateur. Il savoure une tasse de café à petites gorgées, répond aux questions de ses collaborateurs et valide un document présenté sur iPad, avant de descendre discuter avec un spécialiste en analyse des couleurs ou d'aller résoudre des dilemmes sur le montage d'une sculpture.

Bienvenue chez Adam Lowe, un espace qui est à la fois un lieu d'accompagnement d'artistes, un atelier d'exécution d'œuvres et un vaste laboratoire de conservation du patrimoine culturel. À 59 ans, ce Britannique à la dégaine d'éternel étudiant a des allures de chef d'orchestre, contrôlant du bout des doigts mille projets en même temps. Il est le fondateur de Factum Arte, une compagnie atypique, née en 2001 pour aider les créateurs dans le processus de réalisation de leurs œuvres. Il ne s'agit pas simplement d'imprimer une photo ou d'exécuter la reproduction d'une sculpture. «Nous travaillons aussi plus en amont. J'aime aider les artistes à articuler leurs idées, et à résoudre des équations impossibles en lançant des solutions inédites pour donner forme à leur démarche.»

L'entrée de Factum Arte ne paye pas de mine, à peine indiquée, dans une de ces rues trouées de vieux hangars et de nouveaux sièges d'entreprises qui poussent entre les terrains vagues. Une fois franchie la porte, on plonge dans un vaste capharnaüm. Là, sur le mur, voilà un Véronèse, caché par une énorme sculpture en spirale de fibre de verre blanc de l'artiste japonaise Mariko Mori. Plus loin, deux lamassus, ces monumentaux lions ailés à tête humaine qui gardaient l'entrée des palais de l'ancienne Mésopotamie, fragment d'un projet en suspens pour remplacer un fac-similé des pièces dans leur environnement d'origine, en Irak. D'une salle à l'autre se superposent des vestiges de projets achevés et des éléments de commandes toujours en cours, des fac-similés d'œuvres de musées et des pièces encore en montage, des prototypes secrets à peine entrevus au passage, des collaborations tenues confidentielles... On ne sait plus si on est dans la caverne d'Ali Baba ou dans l'antre d'un faussaire. «Les époques s'entrechoquent comme dans un grand palimpseste», s'amuse Adam Lowe

DATES CLÉS

1959 Naissance d'Adam Lowe à Oxford.

1985 Master du Royal College of Art de Londres.

2001 Création de Factum Arte.

2007 Accrochage à Venise du fac-similé des *Noces de Cana*, de Veronèse.

2009 Création de la Fondation Factum.

2014 Ouverture au public du fac-similé du tombeau de Toutânkhamon.

2017 Inauguration du centre de formation au scanner 3D de Louxor.

2018 Exposition sur le travail de scanner du tombeau de Sethi I^{er} au musée des antiquités de Bâle. Le fac-similé devrait ouvrir à Louxor en 2020.

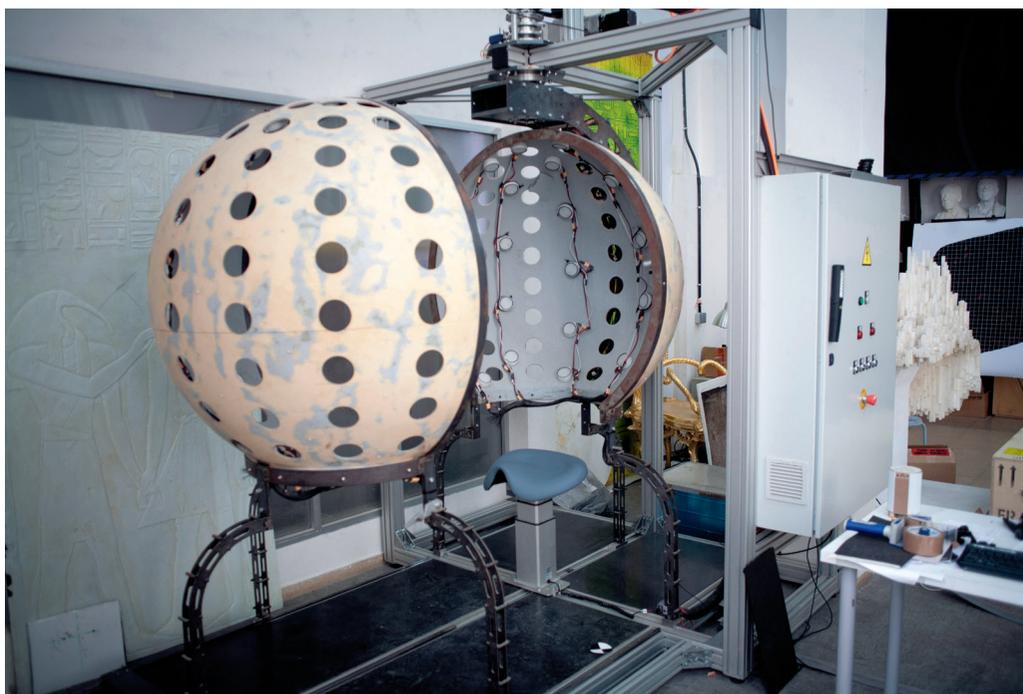


en continuant d'indiquer ici *La Reine Marie-Louise à cheval* de Goya, à côté une mappa mundi de la cathédrale d'Hereford, là-bas des hiéroglyphes...

LA TOMBE DE TOUTÂNKHAMON DUPLIQUÉE

Inconnu du grand public, il est depuis vingt ans de ces magiciens dont on glisse le nom dans les milieux artistiques, associé à celui de créateurs de renom sur la scène internationale comme Anish Kapoor, Boris Savelev, Marc Quinn ou Richard Hamilton. Le champ de ses activités s'est aussi étendu à la conservation du patrimoine, avec la création en 2009 de Fondation Factum, une entreprise à but non lucratif qui s'est spécialisée dans l'usage de technologies de pointe au service de l'analyse et de la préservation du patrimoine artistique. «*Nous apportons de nouveaux outils pour déchiffrer les œuvres et savoir ce qui leur est arrivé au cours de leur histoire, et nous sommes ensuite capables de les reproduire de façon absolument identique*», affirme le patron de Factum. Cette fois, il ne s'agit plus de processus de création mais de la fabrication de fac-similés parfaits. Il compte à son actif, notamment, la réplique de la tombe de Toutânkhamon dans la vallée des Rois, ouverte au grand public en 2014, et travaille maintenant sur la tombe de Séthi I^{er}. Il est aussi immergé dans d'autres grands projets, en Égypte encore ou à Mossoul, et se tourne maintenant vers l'Amazonie ou le Nigeria.

Ces grands chantiers ont été rendus possibles grâce à l'utilisation d'un scanner spécial, le Lucida, doté d'un système de double caméra pour lecture laser 3D, conçu et développé pour Factum par l'artiste Manuel Franquelo, un temps associé de Lowe. L'appareil permet de lire les surfaces, textures et reliefs avec la résolution la plus fine possible. «*Nous*



Dans le capharnaüm fabuleux de Factum Arte. En haut, le fac-similé de la *Flagellation du Christ*, de Sebastiano del Piombo, et une sculpture de la Japonaise Mariko Mori. En bas, la première version du scanner 3D Veronica, qui permet d'analyser des objets à 360 degrés.

ne touchons pas les œuvres, nous ne les altérons pas, mais nous sommes capables d'enregistrer avec une précision inédite les données sur les matières et les couleurs, explique Adam Lowe. *Cela nous permet de documenter les pièces et de les analyser de la façon la plus détaillée possible, afin de restituer l'information et de produire des fac-similés parfaits.* Parmi les faits d'armes de Factum, se trouve donc la réplique des *Noces de Cana*, en collaboration avec la Fondation

Giorgio Cini, qui a permis de resituer le tableau du Louvre dans son environnement d'origine, à Venise, en 2007.

Adam Lowe reprend le fil de son argumentation : «*Essayons d'imaginer Veronèse allant au Louvre... Sa toile avait été créée pour être méditée quotidiennement par des centaines de moines bénédictins durant leur déjeuner dans le réfectoire de San Giorgio Maggiore. Il la verrait maintenant éclairée par une lumière* »

qui tombe uniformément du plafond, accrochée au ras du sol entre deux portes, quand elle a été conçue pour être située à deux mètres de hauteur et pour dominer l'espace. Il observerait comment 9 à 10 millions de personnes par an se plantent devant son tableau en regardant, non pas l'œuvre, mais l'écran de leur téléphone tenu à bout de bras pour faire un selfie avec la Joconde derrière eux.» Adam Lowe marque un temps d'arrêt. «Où est l'authenticité?», interroge-t-il. «À Venise, nous avons accroché un fac-similé, oui. Mais il se trouve dans l'environnement pour lequel la toile a été conçue, afin de dialoguer avec l'architecture de Palladio. Ce n'est pas l'original, certes, mais est-il moins authentique que le tableau abîmé, déchiré, marqué de traces de pliures et de couches de vernis, avec les couleurs réinterprétées au fil des restaurations successives, qui se trouve au Louvre?»

UN ACCOUCHEUR D'ARTISTES

Rien n'amenait le jeune homme né à Oxford en 1959 sur ces chemins-là. Avec en poche un diplôme de la Ruskin School of Art de l'université d'Oxford, suivi d'un master au Royal College of Art de Londres, il fait des débuts prometteurs sur la scène artistique britannique de sa génération. Mais il préfère vite explorer d'autres voies. «J'avais envie d'autres choses que d'un tête-à-tête avec moi-même dans un atelier.» À partir des années 90, il se passionne pour les techniques de reproduction de haute précision et abandonne sa carrière personnelle en commençant à travailler pour d'autres artistes. «Je n'ai jamais vraiment arrêté ni renoncé à rien, insiste-t-il. J'ai simplement bougé pour continuer à faire ce qui me passionne, c'est-à-dire donner forme à des idées.» Sauf qu'il le fait maintenant avec d'autres et pour d'autres. C'est le principe de Factum Arte: mettre en commun technologies et compétences afin d'aider les artistes à réaliser techniquement leurs pièces, en mettant à leur disposition un mélange de savoir-faire traditionnels et de solutions innovantes en matière d'impression, de scanner, de laser ou d'analyse de données.

C'est à Madrid qu'il est installé depuis presque deux décennies, «un peu par hasard», raconte-t-il. «Je travaillais en collaboration avec l'atelier de chalcographie national espagnol et je venais souvent. Je passais mon temps dans des vols easyJet entre Londres et Madrid et, à force de retards et d'annulations, l'idée est venue naturellement: pourquoi ne pas nous installer ici? D'autant qu'à Londres, les prix commençaient à être ridiculement élevés.» À Madrid, au contraire, il trouve tout l'espace qu'il veut et la compagnie s'installe dans un ancien entrepôt de matériel électrique, sur 8000 m² au total, à l'est de la ville.

On passe d'un bâtiment à l'autre par le patio. Il faut longer un vieil olivier noueux, près des tables où les employés font leur pause déjeuner



En haut, images de la salle du trône du roi assyrien Assurnasirpal II et une épreuve du *Portement de Croix*, de Raphaël. En bas, deux fac-similés d'un lamassu (lion ailé à tête humaine) du British Museum. Ils sont destinés à retourner sur leur terre d'origine, en Irak.

au soleil. Dans l'atelier de précision, l'équipe développe des projets d'artistes. Elle exécute des sculptures complexes, fait venir des matériaux du bout du monde, les teste, colle, assemble au millimètre et polit ce qui bientôt sera exposé dans les meilleures galeries d'art de la planète. Un peu plus loin se trouve le fameux scanner laser 3D Lucida qui a rendu possible la réalisation des fac-similés de Factum, ainsi que l'autre vedette de la maison, le scanner Veronica,

une sphère qui permet d'effectuer une lecture à 360 degrés d'objets ou de personnes, et ouvre un nouveau terrain de jeu aux artistes, pour la réalisation de bustes ou sculptures. Dans les étages supérieurs, les équipes d'informaticiens, architectes, archéologues, géologues ou spécialistes en analyse des couleurs recueillent, lisent et traitent les données.

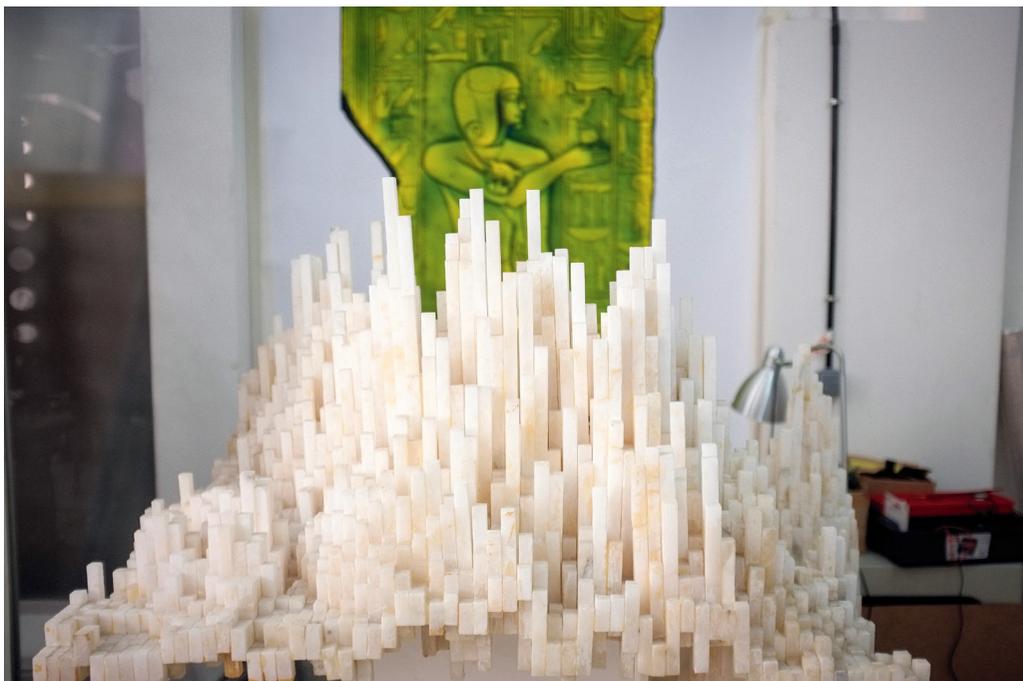
De l'autre côté se trouvent les appartements des hôtes qui viennent en résidence. Parmi eux,

l'artiste multimédia Paula Crown qui, chaque année, fait ses valises et quitte Chicago pour Madrid. Elle s'y installe durant un mois ou deux, au-dessus des ateliers de Factum. Comme le sculpteur El Anatsui ou encore la performeuse Marina Abramović, elle vient chercher auprès d'Adam Lowe une oreille qui l'écoute formuler sa démarche et l'aide à trouver des solutions pour une mise en forme de ses œuvres. Elle arrive avec ses carnets et ses projets pour confronter ses idées. Adam Lowe joue les accoucheurs. Il aime le défi. « Elle vient développer son travail, nous l'aidons à progresser. On essaie, on échoue, on recommence », explique-t-il. « Factum est un modèle exceptionnel d'échange et de générosité, dit-elle, enthousiaste. Pour les artistes, c'est un incroyable lieu de collaboration. Il est unique, car il stimule les échanges et la réflexion conceptuelle tout en offrant, aussi, la possibilité de tester toutes les pistes en disposant des technologies d'impression et de reproduction les plus innovantes. »

DES ŒUVRES DISPARUES RESSUSCITÉES

Adam Lowe aime définir Factum comme « une sorte d'atelier de la Renaissance au XXI^e siècle », aux antipodes de l'approche de l'art aujourd'hui, et de « la vision de l'artiste comme un être qui fait émerger son œuvre dans la solitude », dit-il. « Nous renouons avec la tradition des grands ateliers où des dizaines de personnes travaillaient à moudre des pigments, à mélanger les huiles et à monter les châssis, ou bien à préparer les fonds de toile. Ici aussi, c'est une effervescence de métiers différents. » Au total, une cinquantaine de personnes travaillent dans ce phalanstère, dont une bonne part d'ingénieurs et d'analystes de données. « Je suis né avant l'ordinateur, mais ceux qui sont nés plus tard ont des facilités naturelles à apprendre à scanner en 3D. Nous mettons en commun nos savoirs, nos intuitions et nos connaissances techniques. Cela vaut pour notre travail auprès des artistes et pour nos activités commerciales, comme pour les projets philanthropiques que nous développons avec la fondation. » Pour la chaîne de télévision Sky Arts, il a joué à résoudre des énigmes de l'histoire de l'art, en s'appuyant sur l'analyse de photos et de bribes de documents afin de faire resurgir des œuvres disparues. Comme ce Caravage, posé contre un mur derrière des piles de caisses – plus exactement la réplique d'un tableau volé par la mafia dans une église de Sicile il y a cinquante ans et jamais retrouvé depuis. Ou encore ce portrait de Churchill, détruit par sa veuve qui n'aimait pas l'œuvre, reconstitué d'après photo. Et ces *Nymphéas* de Monet, partis en flammes dans un incendie au MoMA en 1958...

« Le champ des possibles est infini. Les nouvelles technologies permettent de recréer l'art disparu. Il y a quelque chose de vertigineux »,



Prototype en albâtre de *Terra Forming*, cartographie 3D de la surface de la Terre sans eau.



PRÉSERVER LA VALLÉE DES ROIS

C'est une jeune archéologue égyptienne de 27 ans, Aliaa Ismail, qui dirige le projet de conservation de la nécropole de Thèbes, lancé à Louxor par la Fondation Factum, sous la supervision du ministère égyptien des Antiquités. Son équipe a pour mission de passer au scanner 3D les tombes de la vallée des Rois (photo: un détail de la tombe de Toutânkhamon). « Cela nous permet de comprendre les surfaces et les couleurs et de capturer ce que l'œil ne voit pas, explique-t-elle. Nous pouvons savoir comment elles se sont détériorées et apprendre à mieux les conserver. Les découvreurs des tombes, au XIX^e siècle, ignoraient qu'en les ouvrant au public ils faisaient s'effacer les couleurs. Le tourisme de masse a été extraordinairement destructeur, mais ce n'est plus une fatalité. Aujourd'hui, nous pouvons offrir une alternative aux visiteurs grâce aux fac-similés de très haute précision des monuments. C'est à nous de convaincre l'industrie du tourisme d'aller en ce sens. La visite peut être plus facile pour les voyageurs. Et une partie du prix de leur billet pourra aller à la conservation du patrimoine. »

glisse Adam Lowe. Il veut, de plus en plus, mettre ces outils au service de la préservation du patrimoine mondial. L'Égypte a été son terrain de prédilection depuis 2001. Après la réplique de la tombe de Toutânkhamon, Factum documente aujourd'hui celle de Sethi I^{er}, la plus grande des sépultures de la Vallée des rois, un projet financé intégralement par la fondation Factum, mais qui bénéficie aussi de l'appui de l'Unesco et de l'université de Bâle. L'achèvement du fac-similé complet est prévu pour 2020. « Nous espérons pouvoir mobiliser à la fois les autorités locales et le secteur du tourisme sur l'importance des enjeux, insiste-t-il. Le tourisme est crucial pour la société égyptienne, les grands flux posent de nouveaux défis et nous avons les moyens technologiques d'y répondre. Mais cela ne fonctionnera que si nous arrivons à impliquer les institutions du pays et à effectuer un réel transfert de technologie qui bénéficie directement aux populations locales. »

Adam Lowe évoque avec fierté l'inauguration à Louxor d'un centre de formation aux techniques du scanner 3D, financé par Factum, en février 2017. Ce jour-là, celui qui a montré aux hauts responsables de l'Unesco comment assembler le scanner Lucida et comment opérer pour l'épigraphie était Abduh, un jeune Égyptien passionné qui avait débuté comme chauffeur pour les équipes. « Nous avons les moyens technologiques de préserver le patrimoine culturel et nous ferons tout pour. Nous y arriverons si nous parvenons à convaincre les sociétés, sinon... Nous travaillons à tout documenter. Comme ça, les générations à venir sauront ce qu'elles ont perdu. » ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr